L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI 24 DÉCEMBRE 1879

La fête de la presse parisienne au profit des inondés de Murcie.

Nous empruntons au *Courrier des États-Unis* la traduction du compte-rendu télégraphique de cette fête, publié par le *Herald* :

La fête donnée hier soir, 16 décembre, pour la presse au bénéfice des victimes des inondations de Murcie a été un des plus brillants événements que Paris ait vus depuis la fin de l'Exposition. Les journaux, sans distinction d'opinion, s'étaient concertés pour en faire un spectacle d'un goût exquis, et le gouvernement, les ambassadeurs étrangers, le théâtre et le public ont généreusement coopéré à cette œuvre mêlée de charité. La direction était entièrement entre les mains du comité de la presse, et le contrôle entre celles des quatre rédacteurs du *Figaro*, le *Gaulois*, le *Voltaire* et l'*Événement*. 150,000 francs avaient été avancés au comité pour mener à bien cette fête, qui a montré combien les Français excellent dans les œuvres de bienfaisance, et développé dans d'innombrables portions les sentiments d'amitié entre la France et l'Espagne. Des télégrammes de remerciements à la presse française ont été envoyés par M. Canovas del Castillo, au nom des sénateurs et députés espagnols composant le comité central à Madrid. Le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne, a pris une part active aux préparatifs, et son représentant à Paris demandait avec instance que la moitié du bénéfice fût consacrée aux pauvres de cette ville.

La fête a été donnée dans l'Hippodrome, vaste bâtiment sur les bords de la Seine. La nuit était très froide, et des monticules de neige s'élevaient d'espace en espace dans les rues, une vraie nuit de l'Arctique, "ce qui n'a pas empêché l'élite de la société française de se rendre en masse à l'Hippodrome qui présentait un spectacle vraiment extraordinaire, grâce au zèle et au talent de l'habile architecte, M. Arveuf.

L'arène, naguère si unie, où s'escrimaient les amazones de la haute école, les poulains à 20 chevaux et les ânes aux mille sauts et grimaces, était transformée en une véritable ville espagnole où s'étaient des milliers de promeneurs, entourés de milliers de spectateurs assis par en magnifiques décors.

En dehors des visiteurs qui était l'ex-reine Isabelle, dont les organisateurs de la fête avaient voulu attendre le retour de Madrid. M. Waddington et les autres membres du cabinet occupaient deux loges. En face était M. Gambetta. Tout ce qu'il y a de plus notable à Paris—publicistes, hommes d'État, jurisconsultes, orateurs,—était représenté. Dans l'amphithéâtre se pressaient la beauté, l'opulence, le génie et la valeur de la France. La scène était éblouissante sous les reflets de la lumière électrique. Parmi les drapeaux qui flottaient de tous côtés on remarquait celui des États-Unis.

Au centre, une construction en carton-pâte donnait l'illusion d'une véritable ville du midi de l'Espagne. Elle reproduisait Murcie, avec ses minarets, ses monuments et ses palais. Des carillons se faisaient entendre du haut de ses tours, des dames en mantilles se promenaient sur ses terrasses, des dalogues regardaient des balcons des palais, et dans les soixante stalles du bazar étaient installées les plus charmantes actrices de Paris, récompensant d'un sourire acheteurs et *caballeros*. Des multitudes de bougies éclairaient les fontaines et les grottes. Mme Miolan-Carvalho vendait des morceaux de marbre, Théo criait des violettes, Julie disait la bonne aventure, Sarah Bernhardt vendait des tableaux, des dessins, des objets d'art et écrivait des autographes, Croizette vendait *Paris-Murcie*, journal de la fête, dont Gustave Doré avait dessiné le frontispice et Grevin esquissé les caricatures. Sur la première page étaient les signatures de personnages fameux, notamment du roi Alphonse et de la reine Christine. Les articles étaient de Dumas, Augier, Sandeau et Feuillet. Il avait aussi un article financier par M. de Rothschild. Les dessins étaient de Meissonnier, Detaille, de Neuville, Vibert, Carolus Duran, Cabanel, Laurens, etc. Les annonces avaient été payées, dit-on, 90,000 francs. Le prix du journal était un franc. Il y avait aussi une édition de luxe, sur vélin, vendue aux bibliophiles au prix de 20 francs. Le journaliste n'a jamais rien fait de plus scintillant et de plus ravissant.

La musique a commencé à 9 heures. Il y avait 800 exécutants.

Voici le programme détaillé de cette partie de la fête :

1° Ouverture d'orchestre, exécutée sous la direction d'Olivier Métra;
2° Morceau d'ensemble sur vingt pianos, conduits par Kowalsky;
3° Fanfare anglaise;
4° La prière de *Moïse* (chœurs, orchestre et harpes);
5° Grande fantaisie exécutée par la garde républicaine, sous la direction de M. Sellenick;
6° Cortège de toreros, avec musique espagnole;
7° Ouverture du *Tannhæuser*, de Wagner;
8° Ballet posé, conduit par Mlle Mauri;
9° Musique autrichienne;
10° Chœur d'*Esther*, de Jules Cohen, avec tous les orchestres;
11° Ballet de l'Opéra et grande farandole accompagnée par tous les chœurs et tous les orchestres.

Les chœurs étaient ceux du Conservatoire et de l'Opéra.

Le défilé pittoresque du personnel espagnol se composait de guitaristes) de chanteurs et de danseurs portant des palmes ou des drapeaux; de toreros, parmi lesquels on remarquait le fameux Raphael Molina (surnommé Lagartijo), Antonio Carmona (dit le Gordito), Gonzalès Mora et Angel Pastor. Ils étaient accompagnés de huit picadores, de six mules, [illegible] banderilleros. L'[illegible] (guitares [illegible]).

Dans [illegible] on entendit le carillon de la Giralda.

A minuit a commencé la plus brillante portion de la fête—la Kermesse. Les actrices ont ouvert leurs baraques, les acteurs sont montés sur les estrades et ont improvisé des concerts et des comédies burlesques. Du côté des dames, Sarah Bernhardt et Croizette mesmaient le feu, admirablement secondées par Broisat, Reichemberg, Samary et autres jeunes actrices du Théâtre Français. Mlle Heilbronn attirait des groupes d'admirateurs. D'autres entouraient Jeanne Granier et Juliette Girard. Mais il devait impossible d'énumérer tous les charmants visages que le théâtre avait prêtés à la Kermesse. Coquelin, Thiron, Milher, Hyacinthe, Dupuis et des quantités d'autres permettaient sur les trétaux.

A une heure, on a représenté des scènes de la vie à Murcie, puis on a tiré une grande tombola, qui, grâce à la coopération commerce parisien et de généreux donateurs, comprenait une infinité de lots dont un grand nombre avaient une valeur considérable.

Parmi ces derniers : une magnifique jardinière en porcelaine de Sèvres, offerte par le ministère des beaux-arts, un plaid de Hertz les Evangiles, illustrés par Plassan, magnifique exemplaire, d'une valeur de 2,000 fr., donné par la maison Hachette; plusieurs bonds (valeur 2,000), donnés par la ville et l'État Saint-Thomas; deux vases d'Orient (valeur 2,000) et plus de 500 lots offerts par les grands magasins du Louvre; la montre en lapis-lazuli donnée par le professeur Hermann; un sac de boucles diamantinés (style [illegible]), un billet donnant droit au parcours gratuit sur l'une des 4 grandes lignes de chemins de fer français; la plupart des originaux des dessins et autographes du journal *Paris-Murcie*; des tableaux de peinture, bronzes, etc.

Et tout cela dans une salle de 20 mètres de long sur 10 de haut, et [illegible] 1 mètre de long sur 10 de haut, et [illegible] 1 mètre de long sur 10 de haut, et [illegible] 1 mètre